

# Manuel d'Exil



© Laura Sposio

28.9 – 3.10.21

Maya Bösch, Velibor Čolić,  
Jean-Quentin Châtelain

VELIBOR ČOLIĆ

# MANUEL D'EXIL

Comment réussir son exil  
en trente-cinq leçons

roman

*nrf*

GALLIMARD

«J'ai 28 ans et j'arrive à Rennes avec pour tout bagage trois mots de français – Jean, Paul et Sartre». «Je», c'est Velibor Čolić, écrivain et déserteur de l'armée bosniaque qui dépose sa demande d'asile en France à l'été 1992. Il lui faudra attendre 23 ans pour écrire ce *Manuel d'Exil*, en français sans passer par sa langue maternelle. Sous-titré «comment réussir son exil en 35 leçons», voilà un récit d'une ironie féroce, où autodérision et prose poétique éclosent comme des ronces alors que l'humour sculpte la douleur. Un phénomène de librairie porté par le bouche-à-oreille, et c'est bien de cela qu'il s'agit, d'oreilles (les nôtres) et de bouches, celle de Čolić d'abord, mais aussi celle de Jean-Quentin Châtelain, seul en scène et peut-être seul au monde capable de restituer avec autant d'engagement, de gourmandise, de jazz, cette écriture à la fois guerrière et dentelière. Une langue commune à tailler, soigner, craqueler, brutaliser, faire exploser. Une langue à adopter.

**D'après** *Manuel d'Exil* de Velibor Čolić  
**Conception, adaptation et mise en scène** Maya Bösch  
**Interprétation** Jean-Quentin Châtelain  
**Scénographie** Sylvie Kleiber  
**Assistante scénographie** Wendy Tokuoka  
**Lumières** Laurent Junod, Lionel Haubois  
**Son** Maïa Blondeau  
**Costumes** Gwendoline Bouget  
**Construction scénographie-lumière** Lionel Haubois  
**Administration** Estelle Zweifel (Bureau de la Joie)  
**Production** Compagnie sturmfrei  
**Coproduction** Théâtre Saint-Gervais  
**Soutiens** Loterie Romande, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Leenaards, Fondations privées

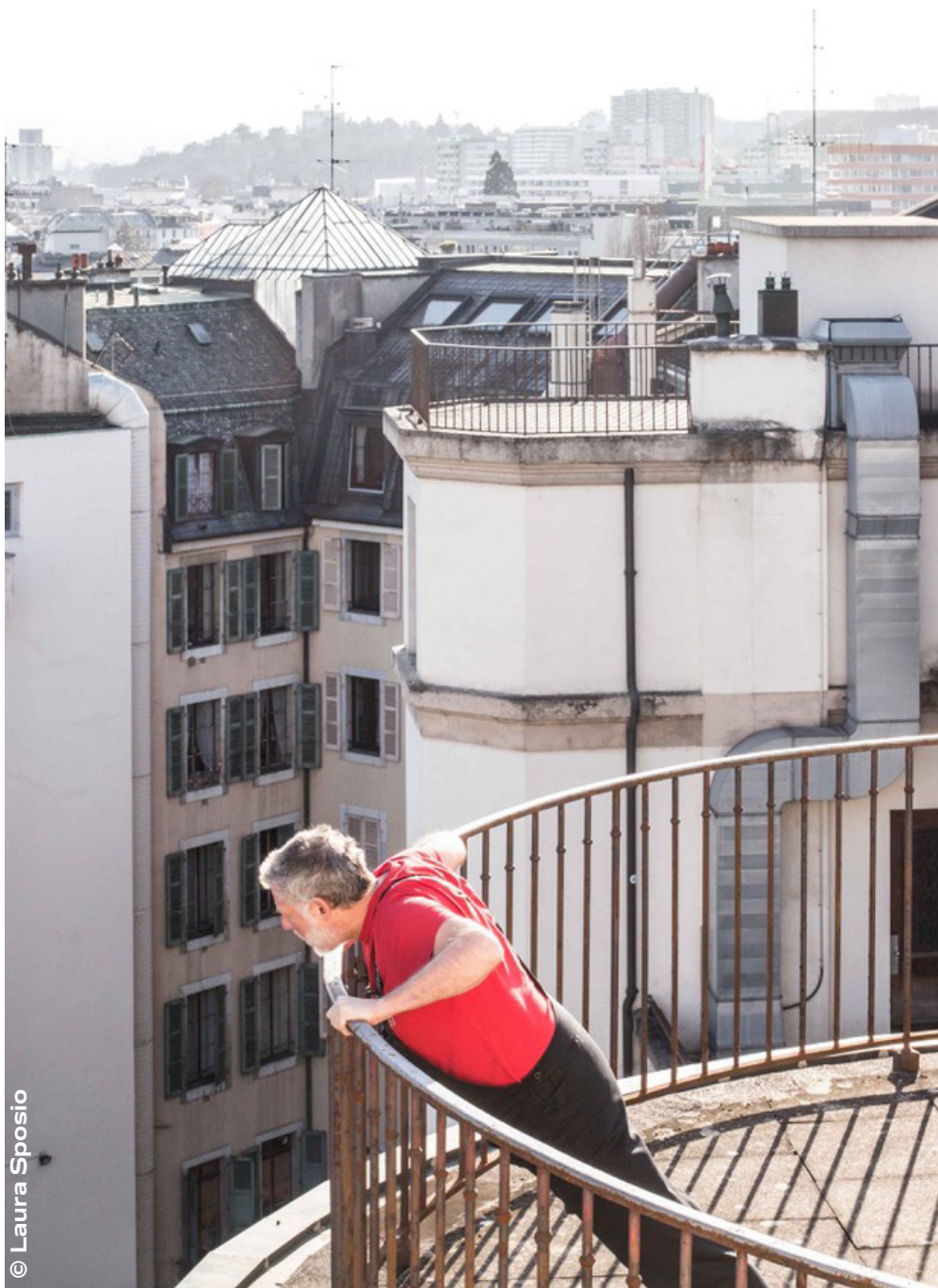
# Note d'intention

Été 1992. Velibor Čolić débarque à Rennes. Il a vingt-huit ans et possède que trois mots de français: Jean, Paul et Sartre. Dans son sac de sport élimé, un stylo, un manuscrit, des deutsche marks, quelques habits et une brosse à dents. Déserteur de l'armée bosniaque, c'est un soldat qui a vu la mort mais ne l'a jamais donnée, préférant tirer en l'air plutôt que sur ses ennemis. À Rennes, on l'installe dans un foyer pour demandeurs d'asile. Une vie spartiate où se conjuguent ennui, promiscuité, consommation excessive d'alcool et cours de français. Après Rennes, ce sera Paris, puis Strasbourg. Ses papiers enfin en règle, il « profite » de l'intérêt que suscite la crise dans les Balkans pour publier son premier texte « Les bosniaques », succession de témoignages sur l'horreur des nettoyages ethniques de la guerre qui déchire l'ex-Yougoslavie. Le début d'une carrière d'écrivain chaotique qui ne changera finalement pas grand-chose à sa condition de réfugié.

Velibor Čolić écrit en français sans passer par sa langue maternelle. *Manuel d'Exil*, publié en 2016, est son dixième roman, son treizième livre en tout, publié chez Gallimard. Dans une langue poétique, pleine de fantaisie, dans une ironie féroce et une autodérision implacable, il aborde un sujet d'une grande actualité et décrit sans apitoiement la condition des réfugiés :

«Je suis en même temps anti-guerre et anti-paix, humaniste et nihiliste, surréaliste et conformiste, le Hemingway des Balkans et probablement LE plus grand poète lyrique yougoslave de notre temps. J'ai juste un détail à régler: mes textes sont beaucoup plus mauvais que moi-même.»

À défaut des 35 leçons pourtant annoncé en sous-titre du livre, dix souvenirs sont déroulés en ordre décroissant. Le ton change. La comédie cède la place à la prose poétique et à la tristesse.



© Laura Sposio

# Čolić et Châtelain : Châtelain vs Čolić



© Laura Sposio

Deux hommes, Châtelain et Čolić, au bord de tout, en attente de tout, en quête de tout. Deux hommes de corpulence impressionnante mais différente. Des guerriers de mots et de poésie, des enfants terribles, des faiseurs de troubles, des partenaires de travail et amis aussi. Mais ce qui les réunit, c'est surtout leur rapport à la langue française, une langue qu'ils taillent chacun de son côté. Penser la langue française afin de la devenir. Être et devenir langue, mot, ponctuation, résonance, écriture et son. D'abord, Velibor Čolić qui adopte la langue française pour en faire son nouveau refuge, son pays, ensuite, Jean-Quentin Châtelain qui disparaît dans la chair de la langue pour bâtir une nouvelle présence et une nouvelle écoute. Ainsi les deux avancent tel un fantôme.

Dans ce projet, la rencontre de ces deux géants permet de passer d'un champ de bataille à un autre : de la guerre à l'écriture, puis de l'écriture à la scène.

*Manuel d'Exil* est un texte autobiographique rythmé par le « je », structuré sur près de 200 pages. Le personnage de Velibor se cogne au système, se heurte contre des lois et contraintes, se déchaîne comme *Momo* d'Artaud pour au final, engager sa lutte et sa survie tout en évoquant l'absurdité, le paradoxe et la folie qui hantent l'Europe contemporaine et qui créent des nouveaux fantômes.

C'est un texte qui peut faire « théâtre ». Sous l'impulsion d'une forme plus radicale avec une durée de spectacle plus courte et condensée. C'est ce que la metteuse en scène a proposé à l'auteur afin de configurer, en mars 2018, une version inédite pour la scène qui soit marquée de ruptures et de vitesses différentes, de sauts et de flots surprenants.

Il y a autant de perspectives différentes capables de créer de la surprise, du mouvement, des formes hybrides, ainsi que de la réflexion sur des situations aussi burlesques que tragiques.

La fin est marquée par son ultime désir qui le sauve de la rue : « I am a writer », dit-il toujours. C'est son postulat, son slogan, son arme poétique, nécessaire pour son nouveau combat en tant qu'écrivain français.





# You are welcome

Titre inspiré de l'action de Dan Acher, fondateur et directeur artistique Happy City Lab

**« Je traverse le scandaleux silence et l'indifférence du monde. »**

*Sans poser de jugement moral, le spectacle pose la question de l'accueil et du rapport à l'autre. Manuel d'Exil raconte le parcours intime d'un homme obligé de repartir de rien.*

*Ce parcours implique une constante redéfinition de son identité :*

**« Avant la guerre, j'étais un homme et maintenant je suis devenu une insulte. »**

« Je suis une petite cicatrice sur le visage du monde. »

« Je suis le réfugié. » « Je suis mal adapté. »

« Je suis un éléphant. »

**« Je suis une tache gênante et sale, une gifle sur le visage de l'humanité, je suis un migrant. »**

Et pose la question des perspectives d'avenir incertaines :

**« Et nous les réfugiés on n'a pas le droit de rêver. »**

## **UN CORPS QUI LUTTE**

Suivre Velibor, c'est suivre un corps qui se meut dans le monde. Un cavalier tantôt lourd, tantôt léger, parfois glacé par le froid métaphysique. Voulant résister aux émotions, on sent une tension perpétuelle dans cette écriture on the road qui subit la solitude et la fatigue. C'est pourtant ce corps qui souffre qui nous rappelle qu'on est bien vivant. Ce corps voudrait être un autre. Cet être voudrait vivre une autre vie, peut-être reconquérir sa vie d'avant. Ce corps voudrait croire à un accident de parcours. On ne s'imagine jamais devenir migrant. Surtout quand notre niveau de vie change radicalement. Cette chute sociale, c'est ce corps qui lutte. Ce projet évoque un véritable voyage dans les méandres de l'exil - une aventure extraordinaire et romanesque semblable à celle de Don Quichotte dans laquelle le désir rencontre le destin, l'humour le désespoir, le rire l'histoire.

## **AU RYTHME DE MES PAS**

Le texte fait penser au jazz, au blues, aux voix différentes et aux rythmes souterrains. Il fait aussi penser au battement du cœur en douleur, parfois saignant et jouissant d'autrefois, au pas sur le pavé et aux chutes des corps : bruits dans la tête, la tête qui se cogne, la guerre qui frappe au lointain, le désir de vomir, l'urgence de disparaître et de multiples tentatives de suicide. La langue et sa musicalité font songer à Jean-Quentin Châtelain. Peut-être à cause de ces errances romanesques décrites soigneusement et avec humour, et aussi, à cause de sa mélancolie marquée par la recherche d'un temps perdu, par la solitude, la colère invisible et le cri assourdissant pour la liberté. La lutte silencieuse de l'acteur se trouve peut-être dans les mêmes zones de perturbations que celle de Velibor : dans l'obscurité de la voix, sous le palais, quelque part, près.

La musicalité de la littérature française est la quête de Velibor. En arrivant en France, il veut déverrouiller cette langue, avoir accès à sa musique. Dans une société, on se définit par sa fonction, et en tant qu'écrivain, on se définit par la musique de sa langue. C'est en conquérant la langue qu'il pourra retrouver une place sociale digne de celle qu'il avait dans son pays.

**« Il me faut apprendre le plus rapidement possible le français. Ainsi ma douleur restera à jamais dans ma langue maternelle. »**

Pour contraster avec la musicalité de la langue, le spectateur sera entouré de landscape sounds constitués par un architecte sonore. Construire des atmosphères sonores avec des sons du réel plutôt que de faire appel à de la musique écrite permettra d'envelopper le spectateur et de construire l'espace dans lequel l'acteur évolue.

## UNE SPIRALE DE LAMBEAUX

Une rencontre, un sujet de société, un corps, une langue, un rythme. Tous ces éléments tendent vers un geste de mise en scène. *Manuel d'Exil* est un texte qui peut faire « théâtre ». Sous l'impulsion d'une forme plus radicale avec une durée de spectacle plus courte et condensée. C'est ce que la metteuse en scène a proposé à l'auteur afin de configurer, en mars 2018, une version inédite pour la scène qui soit marquée de ruptures et de vitesses différentes, de sauts et de flots surprenants.

Donner une autre forme à ses lambeaux de vie, à ce manuel fragmentaire, c'est oser une transformation. Maya Bösch propose une spirale qui tend vers un ultime désir qui sauve l'auteur de la rue : « I am a writer », dit-il toujours. C'est son postulat, son slogan, son arme poétique, nécessaire pour son nouveau combat en tant qu'écrivain français.

Cette œuvre offre autant de perspectives différentes capables de créer de la surprise, du mouvement, des formes hybrides, ainsi que de la réflexion sur des situations aussi burlesques que tragiques.

# Entretien entre Maya Bösch (MB) et Sandrine Kuster (SK)

SK : Est-ce que vous allez opérer des coupes, faire un montage ? Est-ce que Velibor participe à ce processus ?

MB : Je ne fais rien sans Velibor ! Justement, ces deux semaines en mars 2019 où nous avons travaillé à trois, donc un an en amont de la création, étaient l'occasion pour moi de tester notre collaboration, mais aussi nos différences et rythmes ! Et de voir comment je vais pouvoir me défendre face à eux, être qui je suis, créer un dispositif de travail exigeant et stimulant pour nous tous. C'est ça le point de départ. Ensuite il fallait voir si Velibor était d'accord avec le travail d'adaptation que j'ai fait en amont, je le lui ai présenté hier et il a entendu une toute nouvelle silhouette. Même s'il sait qu'un roman n'est pas la même chose que le théâtre et que forcément il y aura transformation / destruction / surprise, je sais que chaque changement peut provoquer une inquiétude chez l'auteur... Mais avec Velibor tout reste simple, concret et clair, et c'est ainsi qu'on a avancé ensemble. Mon travail se situe dans une écriture de rythme, musicale donc. Je ne coupe pas les choses que je n'aime pas, je coupe les passages longs où l'on n'arrive plus au souffle, ou pour agencer des images plus complexes, pour densifier, intensifier, superposer, je taille, je prends des angles, je crée des ruptures et des nouveaux liens, aussi en relation avec Jean-Quentin. Son corps tranche (pousse) l'écriture et lui donne son rythme. C'est tout un travail qui se développe en couches sur plusieurs mois.

SK : On a assisté à une première lecture de Jean-Quentin, qu'est-ce qui a surgi de la première fois qu'on l'a entendu dire les mots de Velibor ? Qu'est-ce qui s'est dégagé de cette première lecture ?

MB : De voir que Jean-Quentin peut engager, porter, pousser, hisser ce texte. Il peut croiser l'écriture avec sa propre colère et brutalité et peut injecter son désir. Ce que j'ai constaté c'est que le matériel est solide : les corps, l'écriture, le jeu, la collaboration entre nous.

On est prêt, on peut démarrer, « casser », refaire, tordre, expérimenter. Il y aura de toute façon un effet de collision, de frottement, de force, un choc politique. Velibor a posé le contenu, et avec Jean-Quentin je chercherai la forme.

Ce que l'on peut retirer de cette première lecture présentée au Musée de la Croix Rouge, c'est que plusieurs perspectives de jeu sont intéressantes puisqu'elles stimulent ainsi du mouvement et créent du contraste et de la surprise. De même que la réaction brute du corps face à la langue et face au public - le corps en état de choc, ou face à un danger imminent de mort - est une dimension juste et révélatrice.

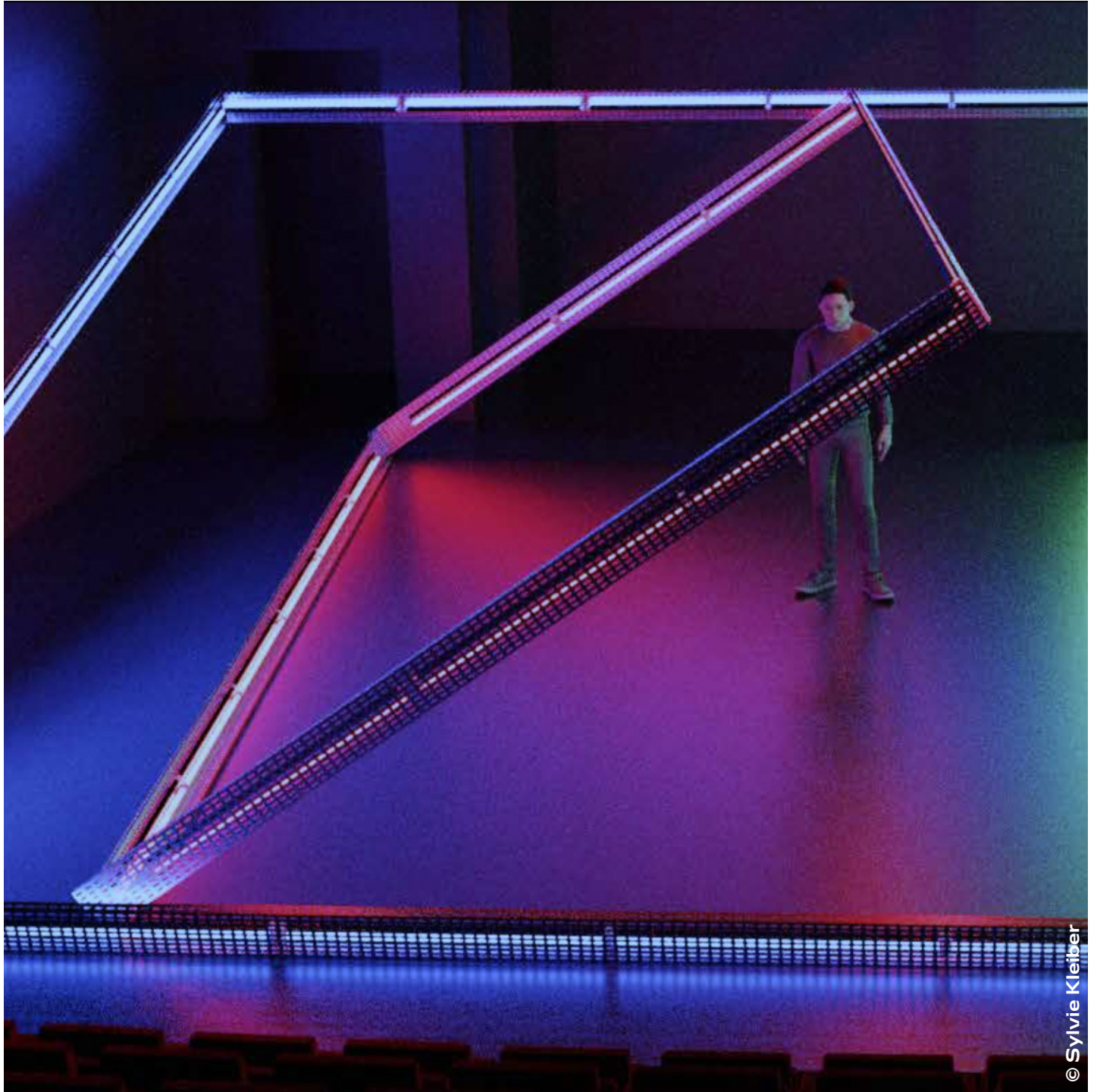
SK : Quelques pistes de mise en scène ? Qu'est-ce qu'il va se passer sur le plateau ?

MB : Des ambiances obscures, du vide, de la vastitude et de la solitude, des chocs puissants aveuglants et surprenants. Une sorte de tunnel ; un souterrain ; un entonnoir. Des chemins qui montent et qui descendent et des situations d'attente comme dans un métro. Parfois il y a des lumières qui clignotent, mais jamais elles ne s'éteignent vraiment. Une présence physique et massive occupe ce territoire de « no man's land ». Un revenant, un témoin, un éclaireur qui vient pour se souvenir, qui vient pour raconter et pour nous interroger, pour nous alerter aussi. Véritable voyage marqué par un effort implacable de corps, par une persévérance physique et psychologique, par un espoir immense pour s'en sortir et pour devenir cet autre, Velibor Čolić, auteur français, réfugié bosniaque en France. À travers plusieurs scènes qui agissent comme des tableaux isolés, le personnage se cogne à des systèmes, paysages, coins de rue, femmes, mais aussi à des chutes, mauvais coups, peurs et visions hallucinatoires, jusqu'à l'espoir, la machine à écrire et la nuit. Plusieurs espaces sonores animeront ce voyage qui mène le personnage à des endroits toujours différents sans pouvoir changer sa destinée en tant que réfugié, pauvre, et clochard.

SK : Ça restera un solo ?

MB : Principalement oui, il doit donc se débrouiller tout seul dans ce labyrinthe de mots, de crasse, de souvenirs et « mauvais trips », et chercher dans cette solitude d'espace et de temps, l'erreur humaine... la méchanceté et la violence de notre espèce ainsi que de notre condition de vie. Quoique... il pourrait avoir un surgissement d'une présence étrangère, à un moment précis, et qui fait tourner nos têtes.

Propos recueillis au Théâtre Saint Gervais le 27 février 2019



© Sylvie Kleiber

*3 cadres de lumière s'articulent et se croisent pour composer un espace-flipper  
3 plans de lumière 3 couleurs 3 orientations spatiales  
3 dynamiques*

*Le mouvement de la lumière contient, enserme le corps de l'acteur, l'envoie valdinguer dans les angles, l'expulse, le désarticule ou le magnifie.*

# Velibor Čolić

Velibor Čolić est né en 1964 en Bosnie. Jeune chroniqueur radiophonique et écrivain, il s'est retrouvé enrôlé dans l'armée bosniaque aux pires moments de la guerre, témoin des abominations commises dans les tranchées et les villages « ethniquement purifiés ». Il déserte l'armée croato-bosniaque en 1992, puis est fait prisonnier avant de réussir à s'enfuir. Réfugié politique en France, il vit longtemps à Strasbourg, où il travaille dans une bibliothèque et collabore aux Dernières Nouvelles d'Alsace. Auteur de plusieurs ouvrages en serbo-croate (cinq en tout), traduits en français par Mireille Robin, il s'attache à combattre, par la littérature, le désarroi extrême de ceux qui ont vu abolir toute humanité en l'homme.

Ses livres ont été traduits en anglais, allemand, italien, espagnol, slovène, grec, turc, serbe, slovène, tchèque et croate.

En 2016, il publie *Manuel d'Exil*, toujours chez Gallimard où selon Le Monde « s'alternent poésie sombre et douce ironie ». Ce roman d'inspiration autobiographique – briques de vérité scellées par le ciment de la fiction – est le manifeste d'une ambition folle et d'une foi inébranlable en la littérature. Depuis sa sortie, il a été traduit en cinq langues.



# Jean-Quentin Châtelain

Né à Genève en 1959, Jean-Quentin Châtelain entame sa formation à la fin des années 1970 à l'École supérieure d'art dramatique de Genève (ESAD), puis la poursuit à Strasbourg. À partir de 1981, il se produit en Belgique, France et Suisse dans plus de cinquante mises en scène à ce jour – par exemple, au début de sa carrière, dans le *Woyzeck* de Büchner dirigé par Jean-Louis Hourdin, *Lulu* de Frank Wedekind, ou *L'Idiot*, d'après Dostoïevski, au Théâtre de Vidy. En 1986, il fait sensation en Suisse avec un monologue inspiré par *Mars*, roman autobiographique de Fritz Zorn, et mis en scène par Darius Peyamiras. Ce spectacle est repris à Paris pendant la saison 1991/92 avec le concours du Centre culturel suisse.

En 1992, ce rôle vaut à Châtelain son premier prix du meilleur acteur, décerné en France par le Syndicat de la critique, distinction qui lui est renouvelée

en 2001, 2010 et 2014. En 2015, il interprète le personnage principal dans le film *Riss/Fêlure/Crepa* réalisé par Maya Bösch à Gibellina en Sicile.

Acteur doté d'une forte personnalité et d'une sincérité impressionnante, il joue sur toutes les scènes importantes de la francophonie – dans des mises en scène modernes en Suisse romande, par exemple, sous la direction de Robert Bouvier ou de Denis Maillefer, ou alors régulièrement en France, sous celle des vieux maîtres Claude Régy ou Claude Brozzoni, et dernièrement dans *C'est la vie*, monté au théâtre parisien du Rond-Point. Il a aussi exercé son immense talent dans plus de vingt films de fiction, un talent qui ne peut guère se raconter, mais qu'il faut avoir vu. Sa voix et sa capacité d'entrer dans un état proche de la transe attire et fascine les spectateurs de ses récits.

# Maya Bösch

Née en 1973 à Zürich, Maya Bösch se distingue aujourd'hui sur la scène artistique et culturelle par le caractère exploratoire et novateur des formes théâtrales qu'elle conçoit. Après ses études de mise en scène à Philadelphia, elle fonde la Compagnie sturmfrei à Genève en 2000. Avec la compagnie, elle crée plus de trente créations, dont du théâtre, de la performance, de l'installation, de l'exposition, et aussi du cinéma. En parallèle de ses créations, Maya développe un projet éditorial, une série de quatre publications sous le titre de *ON SPACE, ON BODY, ON SOUND* et *ON TIME* qui révèle son approche, ses recherches, ses visions et perspectives. De 2006 à 2012, Maya Bösch dirige avec Michèle Pralong le GRÜ / Transthéâtre Genève, une scène expérimentale et pluridisciplinaire de théâtre. En 2011 et 2014, elle programme deux festivals sur l'art de la performance intitulés *Jeter son corps dans la bataille* et la 17ème édition du Festival BONE à Berne où elle invite des artistes romands et

internationaux.

Maya Bösch a obtenu plusieurs bourses et le prix suisse du théâtre en 2015 par l'Office fédéral de la Culture pour l'ensemble de son travail en tant qu'artiste, metteuse en scène et curatrice. Depuis 2012, Maya est régulièrement invitée à donner des workshops dans des Hautes écoles pour la mise en scène, la direction d'acteurs, l'esthétique et la performance ; notamment au Théâtre National de Bretagne à Rennes, La Manufacture à Lausanne (HETSR), L'ENSATT à Lyon, Arts2 à Mons. Elle participe à de nombreuses plateformes professionnelles, à des jurys, et intervient sur le théâtre post-dramatique, la performance et les formes et esthétiques expérimentales et nouvelles.

# Calendrier

## **2018**

14 novembre

Lecture par Jean-Quentin Châtelain

Rencontre publique avec l'auteur Velibor Čolić

Au Musée International de Croix Rouge et Croissant Rouge Genève

## **2019**

18 février au 1er mars

Répétitions et dramaturgie

Version finale du texte et obtention des droits de Gallimard

## **REPORT DE LA CREATION A CAUSE DU COVID-19**

Dès le 26 juillet 2021

Répétitions

## **CREATION**

Du 28 septembre au 3 octobre 2021

Théâtre Saint-Gervais Genève

## **TOURNEE**

Du 13 au 15 octobre 2021

Scène nationale du Manège Maubeuge

Du 15 au 22 Décembre 2021

Théâtre Vidy-Lausanne

